

La vie extraordinaire du Maître Petar Deunov

Témoignages – Vlad Pachov

MAGE/MAGICIEN

“Quand une personne est connectée avec les bonnes êtres des trois mondes - physique, spirituel et Divin, il devient un magicien. Il suffit qu’il frappe avec sa baguette magique, pour accomplir/réaliser tout ce qu’il veut. Il est associé à la nature vivante, et elle l’écoute et exécute ses désirs. Voilà pourquoi il peut guérir toutes les maladies, de ressusciter les morts, de voir le passé et l’avenir, d’augmenter et de baisser la récolte, etc Comme le brouillard bouge et progressivement révèle l’horizon, le magicien ouvre les portes secrètes fermées la nature et il profite de toutes ses forces et ses richesses.”

Le Maître

Le Maître a été dans une ville provinciale. Comme d’habitude, dans la maison où il était invité se sont rassemblés presque tous les frères et toutes les sœurs. A la suite d’une longue conversation, le Maître s’est retiré dans une autre pièce pour se reposer un peu, et les frères et les sœurs ont continué leur discussion sur de différents sujets spirituels et occultes. Ils sont arrivés à la question qui était le Maître et quelles étaient ses capacités. Une grande partie des frères avaient lu certains livres occultes et ils savaient certaines choses sur l’occultisme. Cependant c’étaient les premières années de la vie de la Fraternité et les disciples ne connaissaient pas encore le Maître. Au cours de la conversation ils ont enfin exprimé l’opinion que le Maître était un homme comme eux, mais beaucoup plus intelligent, car il a lu beaucoup plus qu’eux. A ce moment le Maître est entré de nouveau dans la pièce et il leur a demandé de quoi ils parlaient. Sans attendre la réponse il a sourit et a dit: “Vous parliez de moi - qui je suis et vous avez conclu que je suis un homme comme vous, mais plus intelligent.” Après il a ajouté. „Maintenant nous allons faire une expérience pour que vous vous rendiez compte que je ne suis pas comme vous.” Il leur a dit de fermer la porte à clé et ils l’ont fait. Comme il se tenait devant les disciples, le Maître est tout à coup disparu et il les a appelés de dehors, du couloir. La pièce restait toujours fermée à clé. Un instant plus tard, il est apparu de nouveau (est réapparu) parmi eux, sans qu’on touche à la porte. Cette expérience a été plusieurs fois répétée.

Frère Teodor Tchernev raconte une autre histoire pareille. Une année à l’assemblée de la Fraternité, un groupe de chefs voulaient rencontrer le Maître et parler avec lui. Il était dans la pièce d’en haut et il leur a dit de l’attendre au bas de l’escalier. Ils l’ont

longtemps attendu et ils regardaient tout le temps en haut pour voir le Maître apparaître. A un moment donné ils ont entendu que la porte en bas a côté d'eux s'ouvre, le Maître est apparu et il les a invités entrer. Personne ne l'avait vu descendre, et pourtant l'escalier était le seul chemin pour aller/se rendre en bas. Alors, ils ont compris qu'il (le Maître) était venu auprès d'eux par une voie invisible.

Un autre frère a eu une expérience pareille. Le Maître l'a appelé d'en haut pour le prier d'avoir un peu de patience et le frère, lui aussi a attendu environ deux heures au pied de l'escalier. A un moment donné il a entendu des pas derrière lui et il a vu que le Maître venait du jardin. Il ne l'avait pas aperçu descendre, et pourtant il s'était tenu tout près des marches de l'escalier.

Vers la fin de la Première guerre mondiale le Maître était interné à Varna et il habitait au dernier étage de l'hôtel Londres. Un jour, très tôt le matin les frères Manol Ivanov et Boris Jeleu sont allés chez lui. Le frère Manol raconte : "Quand nous sommes arrivés le Maître a appelé de la fenêtre qu'il allait descendre. La porte de l'hôtel n'était pas encore ouverte. Peu de temps après, nous avons vu le Maître devant nous, et la porte restait toujours fermée à clé. Je me suis approché de la porte – elle était toujours fermée. Le Maître était venu auprès de nous à travers la porte fermée."

C'était toujours pendant la Première guerre mondiale, que des hôtes de la province sont venus chez le Maître et il les a emmenés faire une promenade dans la forêt de pins près de l'Observatoire. Sur une clairière ils ont été surpris et entourés par des policiers qui voulaient arrêter le Maître. Aussitôt il est disparu parmi les invités et les policiers. Nos amis le cherchaient du regard mais lui, il n'était pas là. Les policiers sont partis et les invités sont rentrés dans le logement du Maître , 66, rue Opulchenska. Ils l'ont trouvé à table dans la salle de séjour en train de boire du thé. Quand il les a vus, le Maître a eu un petit sourire sans rien dire.

Une histoire pareille est arrivée avec le Maître, quand'une fois il était arrêté dans la police. Un frère est allé le chercher et le chef lui a dit que le Maître était dans telle pièce gardé par un policier. Le chef a accompagné notre frère jusqu'à la pièce et il a ouvert la porte fermée pour appeler le Maître. Mais quelle a été la surprise du chef et du policier, qui montait la garde devant la porte de ne personne trouver dans la pièce. Le chef de la police s'est mis à crier qu'il allait punir le policier, qui, n'ayant pas été assez vigilant, avait laissé l'arrêté s'échapper. Le policier, voulant se disculper expliquait qu'il était resté tout le temps devant la porte et personne n'en'était sorti. " Vous avez vu que la porte était fermée, n'est-ce pas?" Le frère est allé au numéro 66, rue Opulchenska et il a trouvé le Maître en train de boire de la tisane dans la salle de séjour. Cette fois aussi le Maître souriait, sans mot dire.

Encore une histoire dans le même logement du Maître à Sofia. Au sous-sol de la maison en face de la cuisine, il y avait une autre pièce. Un couloir, où se trouvaient la cuisinière et l'évier, les séparait. Dans cette chambre en face de la cuisine habitait sœur Vassilka. Un soir une sœur de la province est venue chez elle et elles ont

longuement parlé du Maître et de sa philosophie. Absorbées par la conversation, elles ne pensaient pas au temps qui passait. Tout à coup, le Maître qui habitait une chambre à l'étage supérieur s'est présenté devant elles. Il leur portait une assiette pleine de fruits quelconques. Elles étaient confuses mais le Maître les a rassurées et il les a invitées à manger des fruits. Ils ont parlé un peu et sans qu'elles s'en aperçoivent, le Maître a disparu. Alors l'une des deux sœurs a reproché à l'autre de ne pas avoir fermé à clé la porte de la chambre. Mais Vassilka a répondu – "Va vérifier – tu vas voir que la porte est toujours fermée à clé." Le Maître est venu d'une autre façon." Sous l'impression de cette visite elles étaient excitées et angoissées. Une demi-heure plus tard le Maître est apparu de nouveau de cette façon mystérieuse et il leur a apportée encore quelque chose à manger. Ceci s'est répété encore une fois. L'exemple montre que le Maître ne pouvait pas uniquement traverser des murs et des portes fermées mais il pouvait aussi transporter des objets.

Frère Zahari Jeleu était témoin du suivant: Un groupe de responsables est venue à Sofia chez le Maître. Les conversations et le travail terminés, le Maître leur a dit: "Voulez-vous maintenant que je vous régale avec de la galette?" Ils ont répondu qu'ils accepteraient volontiers si on trouvait quelque part une bonne galette. Peu après ils ont vu une bassine voler dans l'espace, entrer par la fenêtre de la chambre et se poser sur la table devant le Maître. Tout le monde était stupéfait. Le Maître a coupé la galette en morceaux, dont le nombre correspondaient au nombre des personnes et il en a donné à chacun. Après avoir mangé la galette, le Maître a souri: "Maintenant on doit la payer" Il a sorti de l'argent de sa poche, (il) ? l'a mis dans la bassine, qui s'est envolée et est sortie par la fenêtre d'où elle était venue.

Un frère de la province a décidé de demander un livre au Maître. Il a exprimé cette volonté par sa pensée. Un jour il est venu à Soifa et il est allé chez lui (chez le Maître). Au moment même de leur rencontre, le Maître lui a offert le livre en lui disant: "Toi, tu cherchais ce livre et tu me l'avais demandé. Le voici."

Frère Lambo de Yambol voulait voir le Maître. Il est venu au Levé du Soleil, mais on lui a dit que ce jour-là il (le Maître) ne recevait personne (chez lui). Le frère était très déçu, parce qu'il ne l'avait pas rencontré (le Maître) jusqu'à ce moment-là. Il a fait une prière mentale: "Maître, reçois-moi, si c'est possible, sinon – que je m'en aille." Peu après, le Maître est apparu à la porte et il lui a fait signe de la main pour l'appeler. Le frère Lambo a pensé qu'il s'adressait à quelqu'un d'autre dans la foule de gens, mais le Maître l'a désigné. Frère Lambo s'est approché et il a entendu le Maître dire: "N'est-ce pas que vous m'appeliez, et que vous vouliez me voir, venez."

Sœur V.I. raconte une histoire: "Pendant la guerre après le 9.IX. mon fils est parti pour le front et longtemps il n'y avait pas de nouvelles de lui. Je suis allée chez le Maître, qui pendant ce temps-là était dans le villâge de Simeonovo et je lui ai raconté, que mon fils était au front et je n'avais aucune nouvelle de lui depuis très longtemps. Je lui ai demandé ce qui s'était passé avec mon fils. Le Maître s'est penché vers la terre et il a commencé à tracer/dessiner un cercle quelconque, il a écrit quelque chose,

après il a levé la tête et il m'a dit: "Quand tu retourneras à la maison, ton fils sera là." Moi, j'ai été étonnée, mais j'ai crû à ses paroles et je l'ai je lui ai? remercié. Après avoir fait mes adieux et je me suis acheminée vers la maison. A vrai dire quand j'y suis arrivée, j'y ai trouvé mon fils, il venait juste d'arriver et son père lui versait de l'eau pour l'aider à se laver. Donc, le Maître avait vu que le garçon'était à la maison et il me l'avait annoncé."

La même sœur V.I raconte aussi l'histoire suivante: "Mon fils'est parti en Italie en excursion et tout un mois il n'y avait aucune nouvelle de lui. J'étais inquiétée, je suis allée chez le Maître et je lui ai demandé: "Maître, mon fils'est parti en Italie en excursion et voici cela fait déjà un mois qu'il n'a pas écrit, qu'est-ce qui se passe avec lui, pourriez-vous me dire si quelque malheur lui est arrivé?" Le Maître est resté silencieux un petit moment, a regardé dans l'espace et puis il m'a dit: "Ne t'inquiètes pas, ton fils va bien, pas une épine ne le piquera." Et vraiment, mon fils'est retourné sain et sauf et quand je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas écrit, nous inquiétant avec son silence, il m'a regardé: "Pourquoi vous inquiéter, je ne me suis pas piqué avec une epine?" A ces mots j'ai tremblé. Il m'a vu et a demandé: "Pourquoi tu as tremblé comme ça" Je lui ai raconté les paroles du Maître .

Un frère voulait savoir la réponse d'une question qu'il a écrite sur une feuille et il est allé à Opulchenska 66 chez le Maître, dans l'intention de lire la question et de demander la réponse. Mais quand il est entré, il était embarrassé et il a eu honte de sortir la feuille et de la lire devant le Maître. Le frère raconte: „Je me taisais et le Maître lui-aussi, il n y a eu aucune conversation entre nous. Mais pendant que je me tenais devant lui, j'ai reçu la réponse de toutes les questions, qui m'intéressaient – cela s'était fait par voie mentale.. C'était une conversation mentale avec le Maître“. Un autre frère est allé aussi chez le Maître avec une question dont il cherchait la réponse: „Je savais que le Maître lisait les pensées des gens, voilà pourquoi je ne voulais pas lui poser la question oralement. Nous étions à table. Le Maître parlait avec tout le monde autour de lui, et moi je le regardais et je lui ai demandé mentalement?: "Maître, tu sais la réponse de ma question, qu'est-ce que tu me diras à ce propos?" Soudain il s'est tourné vers moi et il a commencé à me répondre. La réponse qu'il m'a donnée concernait exactement ce que j'avais demandé mentalement.

Vers la fin de la Deuxième guerre mondiale un frère a fait connaissance avec les idées de la philosophie du Maître. Une fois il a reçu un congé et de retour dans son pays natal, il est passé par Sofia voir le Maître. Il a décidé que lors de sa rencontre avec le Maître, il ne lui parlera pas, jusqu'a ce que le Maître ne l'appelle par son nom. Il est allé chez le Maître, a dit qu'il souhaitait le voir et le Maître l'a reçu. Le frère s'est assis sur une chaise dans la pièce et le Maître - en face de lui. Le Maître s'est mis a parler, il lui a demandé d'où il venait, pourquoi il était venu, quel était son nom, mais le frère se taisait toujours. Le Maître s'est levé et il est sorti de la pièce. Dix minutes plus tard il est revenu et il l'a abordé de nouveau. Le frère se taisait toujours. Le Maître est ressorti de la pièce pour cinq minutes. Après, il est retourné et d'un ton

assez grave, il a dit au frère: „Siméon, pourquoi tu te tais?“ Après que le Maître a prononcé le nom de l’homme qu’il ne connaissait pas, Siméon s’est mis à raconter pourquoi il était venu chez lui.

Sœur Kouna Hristova de Schumen raconte d’un groupe de jeunes gens. Quand le Maître était arrêté à Varna, certains ont entendu raconter, qu’il (le Maître) pouvait lire dans la main et ils ont décidé d’aller chez lui, pour... Ils ont aussi décidé que s’il leur mentait, ils allaient le battre. Parmi eux était Elizaet Koen. Quand ils sont allés chez lui, le Maître les a rencontrés en souriant: „Vous cherchez à me compromettre et vous avez l’intention de me battre si je ne vous dit pas la vérité.“ Ils étaient perturbés de cette révélation de leurs pensées. Le Maître a commencé de parler à chacun d’eux de leur vie, de leur travail à l’école. Il a dit aux deux de ne pas perdre leur temps et qu’ils allaient doubler l’année/classe et il a dit à Eliazer qu’il allait terminer l’école avec la mention honorable. Il s’est passé exactement comme le Maître l’avait prévu à chacun.

Une histoire intéressante, que j’ai apprise de père Stefan Kambourov. Les premières années de la vie de la Fraternité, le Maître était à Stara Zagora. Comme il se promenait dans la rue centrale avec quelques amis, ils ont vu au loin un policier en train de garder un homme tué.

Le Maître n’a fait que jeter un coup d’œil et il a dit aux frères: „Cet homme est tué parce qu’il a tué deux hommes innocents“. Une semaine plus tard les mêmes frères sans le Maître passaient près d’un bureau d’assurances. L’agent d’assurances était leur ami et il les a appelé boire un café. Là, chez l’agent il y avait aussi quelques hommes venus pour des affaires d’assurances. Lors de la conversation ils ont parlé de l’homme tué, que le Maître et les frères avaient vu il y a quelques jours. L’un des hommes a dit: Je connais cet homme. Lors de la guerre Balkanique, quand nos troupes ont assiégé Odrin, nous étions dans une même compagnie. Nous sommes entrés dans l’une des banlieues de la ville et là nos soldats ont trouvé deux jeunes garçons turcs à 15 ou 16 ans et ils les ont menés chez le capitaine. Il a ordonné que les garçons soient tués. Les soldats se sont opposés et personne n’a voulu tirer, en disant que c’étaient des enfants innocents et que nous pouvions les arrêter mais non pas les tuer.

Alors celui que vous avez vu tué, il est sorti des rangs et il a dit qu’il était prêt à les tuer. On les a lui rendus et il les a fusillés.“

Une année le Maître était dans le village Koynare, région de Biala Slatina. Là dans la rue il a rencontré le pope/curé du village. Le Maître l’a abordé en lui disant qu’il avait l’air trop pensif. Le pope lui a répondu qu’il avait perdu une banquenote de 1000 léva et qu’il ne se rappelait pas où cette banquenote pouvait être. A cette époque 1000 léva étaient une grosse somme. Le Maître lui a dit: „Ne t’inquiète pas. Va à la maison. Sur ta table il y a une Bible. Ouvres-la à telle page et là tu vas trouver ta banquenote.“ Le pope s’est vite rendu à la maison, il a ouvert la Bible à la page, que le Maître lui avait indiquée et il a trouvé sa banquenote perdue.

J'ai appris d'une sœur que son mari était tombé malade il y a un certain temps et après qu'ils ont essayé avec tous les moyens connus, les médecins lui ont dit qu'ils ne pouvaient pas l'aider. Quand'un matin la sœur s'est réveillée, elle a vu sur le mur une inscription en français et elle a entendu la voix du Maître: „Retient cette inscription – c'est l'adresse d'une entreprise pharmaceutique. Ecris à cette adresse et ils vont t'envoyer un médicament pour ton mari.“ Elle a suivi le conseil et il s'est avéré, que la compagnie avait vraiment un nouveau médicament, qui n'était pas encore testé. On l'a lui envoyé et grâce à ce médicament son mari a guéri.

Dimitar Chernev raconte: Une fois mon frère Todor Chernev était à la Levée/au Levé et je suis allé le voir. Là il y avait d'autres chefs et le Maître avait sorti un télescope pour observer la Lune. Moi aussi je me suis rangé pour regarder. J'étais en train d'observer la Lune avec le télescope quand j'ai senti quelqu'un me taper/tâper sur l'épaule. C'était le Maître qui m'a dit: „Attends, mon frère, qu'on ajuste la lentille.“ Quand il m'a touché la main j'ai senti qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire avec moi – comme si un courant d'électricité est passé à travers ma tête, il a envahi tout mon corp, ma conscience a changé et j'ai commencé a regarder le monde avec d'autres yeux. Tout autour de moi me semblait beau, claire, joli – vraiment je ne peux pas le décrire. Et quand mon frère m'a accompagné dans mon chemin vers la ville, je continuais encore à voir cette beauté et mon conscience était claire et bonne. Ceci a continué comme un écho durant des mois entiers.

„Quand Stefan Stambolov a été assassiné, le Maître était chez nous à Turnovo – raconte sœur Elena. Il nous a annoncé: “Stambolov a été assassiné.” Nous avons demandé – C'est écrit dans le journal? - „Non, le crime est en train de s'effectuer .“/ „Non, le crime vient de s'effectuer/être effectué .“ C'est de la même façon qu'il nous a annoncé la mort du ministre Petkov – au moment-même de son assassinat.“

Un frère est allé chez le Maître et il lui a raconté, qu'il avait décidé d'écrire un livre sur Hitler qu'il croyait un militaire génial. Le Maître l'a regardé sévèrement: „Hitler est un idiot et toi tu es un idiot deux fois plus grand que lui parce que tu veux présenter un idiot comme un génie!“ C'était quand Hitler était au sommet de sa gloire.

En 1936 lors de l'Assemblée à la Levée à Sofia, toute la Fraternité comptant plus de 1000 personnes déjeunait à table devant le salon. Autour du Maître étaient assis Stoimenov, docteur Jekov et d'autres frères et sœurs, 20 personnes environ. Le Maître était assis au milieu du banc. Au beau milieu du déjeuner, tout à coup, le banc s'est cassée et nous sommes tombés par terre. Ce n'était que le Maître qui a réussi a se dresser à l'instant même. Alors nous nous sommes dit: Voilà ce que c'est qu'une conscience éveillée.“

IDEES

Quelles sont les choses justes? Il y a trois choses que je crois justes. Ce qui est juste,

c'est ce que l'Amour nous parle. Il est juste ce que la Sagesse nous parle. Il est juste ce que la Vérité nous parle. Les autres choses sont faux.

Amour qui parle porte la joie. La vie de par sa nature doit porter la joie. Les raisons pour lesquelles la vie porte des malheurs sont tout a fait differenets. Nous n'alimentons pas cette vie comme il faut, nous ne l'alimentons pas d'Amour.“

Le MAÎTRE

Une expérience de frère Kruger: “Une fois j'étais à Sofia à la Levée. C'était le Nouvel an. Pour cette occasion il y avait un dîner avec les frères et avant minuit le Maître a proposé que chacun fasse une prière secrète en pensant à ce qu'il voudrait faire l'année prochaine. Moi, dans ma secrète prière, j'ai souhaité connaître l'Amour Divin, La Sagesse Divine et la Vérité Divine. Après la prière, le Maître est monté sur l'estrade et il a commencé son discours. Au début même, il a tourné son regard vers moi, il me regardait droit dans les yeux et son regard émettait une lumière qui m'a pénétré. Il a dit à haute voix: „Certains veulent connaître l'Amour Divin, La Sagesse Divine et la Vérité Divine, mais ceci est une chose assez importante. Pour que quelqu'un goûte l'Amour, la Sagesse et la Vérité Divins, il doit être prêt à tout sacrifier.”

Des notes de frère T.B.: „Je devais aller chez le Maître et lui demander une idée pour le cliché du frontispice de „Grain de blé“. C'était en 1933 ou 1934. On a parlé à ce propos et le Maître a dit: Il y a dans mon logement à rue Opulchenska 66 une peinture qui montre les quatre phases de la vie de l'homme représentées par les âges différents - enfance, jeunesse, âge mûr et vieillesse.“ J'avais remarqué ce tableau. Il était très bon comme idée, mais il n'était pas bien fait et j'ai exprimé devant le Maître l'opinion qu'il était trop démodé et qu'il n'était pas bon pour un cliché. Alors il a sorti un album avec des tableaux de Steiner, où étaient peints les sceaux de la Révélation et d'autres images de la Révélation. Le Maître m'a montré une image de femme habillée en soleil et il m'a dit - „Prends celle-ci, elle est jolie, mais en faisant la reproduction on doit l'entourer du cercle zodiacale de façon que le Verseau soit au zénith“. C'est d'après ce tableau que nous avons fait le cliché et nous l'avons mis au frontispice de la revue. Dans une conversation à Marchaevo avec des frères et des sœurs on a parlé de Shteiner et le Maître a dit: „Il est la reincarnation de Pitagor.” Et une fois dans la classe jeune, dans une conversation autour du poêle, le Maître a dit toujours de Steiner: „Il était là, au discours et nous avons même mené une conversation avec lui. Entre autre il m'a demandé avec étonnement:“Je suis surpris, Maître que tu exprimes avec de si simples mots des idées et des vérités si grandes.“

Une sœur m'a raconté: „J'étais assise sur le banc élipsoïde dans le bois de la Levée. J'étais en train de réfléchir quand le Maître est venu auprès de moi. J'ai retenu ses paroles de notre conversation: „Il faut que tu sois le roi dans ton état. Le roi doit bien garder les lois et être juste envers ses sujets. Traduit en une autre langue cela veut dire l'homme doit être maître de soi-même.“

Et voilà ce que le frère D.S. a retenu: „Nous étions au camp avec le Maître et nous chantions la chanson „Bonjour“. Il nous a fait chanter beaucoup de fois et il était toujours mécontent de notre interprétation. A chaque répétition, il disait: „Allez pensez, allez pensez!“ Enfin il a dit: „Maintenant vous l’avez bien exécutée.“ Puis il a ajouté: „Sachez que cette chanson, comme vous l’avez exécutée avec de la pensée sera avec vous cinq cents ans.“ Nous avons compris que chaque/toute chose, accomplie avec pensée reste longtemps avec l’homme.“

Père Blago menait une conversation avec le Maître et il lui a demandé quelle était l’origine du mot “bulgares”. Le Maître a expliqué: “Il était une fois un royaume où les gens aimaient beaucoup Dieu et l’appelait le Bon Dieu (Harnia Bog). De là les autres peuples on appelé les gens de ce royaume “boghari”. C’est de cette façon que le mot bulgares est apparu. Ce royaume avait existé avant le déluge.”

Un frère a partagé avec le Maître, que lors des bombardements il avait tellement peur; qu’il ne pouvait pas réciter les vers du psaume 91 à la file, mais il l’oubliait et il récitait les vers en désordre. Le Maître lui a dit: „Ce n’est pas grave, le psaume 91 possède une si grande force, qu’il te suffit de prononcer un seul mot pour qu’il agisse.“

Pendant la Deuxième guerre mondiale, lors des grands bombardements à Sofia, frère D-ski était chez le Maître pour parler avec lui et avant de partir, le Maître lui a conseillé: „Je vais te donner des formules occultes, écrites sur des feuilles, que tu vas mettre à des places différentes dans la ville, dans des maisons de tes proches“ Le frère n’était pas curieux, il n’a pas vu ni lu les formules mais il a eu l’impression, que c’étaient des vers des psaumes. Le Maître lui a dit encore: „ Tu vas voir que les maisons dans lesquelles tu mettras ces formules, resteront intactes, même si beaucoup de bombes tombent autour d’elles et beaucoup d’autres maisons soivent détruites.“ Le frère a exécuté tout cela, il a mis les feuilles avec les formules dans des maisons à des places différentes dans la ville et après les bombardements, il a vérifié lui-même – pas une seule de ces maisons n’était endommagée, même si tout autour d’elles était ruiné. La grande force magique des formules du Maître contre le mal et les destructions, était prouvée.

En 1905, à Tarnovo le Maître a prononcé un discours /a donne une conférence/ sur la frénologie. Sœur Elena Ilarionova était présente, elle aussi: “La grande salle de l’école était comble“. Avec des images nombreuses le Maître prouvait, que par sa façon de vivre, l’homme édifie/bâtit son futur, il rassemble des capitaux pour la construction de son corps auquel et qu’il peut donner la forme correspondante à ses pensées et à ses élans spirituels internes. Donc, on peut savoir la vie de chacun et connaître son caractère selon son apparence. Nous tous nous écoutions attentivement. Après le discours ce n’était que le docteur Georgiev qui a essayé un peu de s’opposer, mais il a capitulé devant les réponses du Maître. J’ai compris alors, que le Maître nous avait présenté une vérité majeure/grande qui était inconnue jusqu’à ce moment pour moi et pour les autres. Je voulais lui remercier mais je n’ai pas réussi à

cause de la multitude à cette réunion. Le jour suivant l'un de mes amis – Vassil Ouzounov – un professeur au lycée est venu et il nous a dit que le Maître souhaitait venir à la maison et nous mesurer les crânes. Tous les deux avec mon mari, nous nous sommes réjoui et nous l'avons reçu/accueilli avec joie. Le Maître a mesuré nos crânes et il a décrit en détail nos caractères. Il nous a raconté beaucoup de ce que nous avons vécu à travers les années. Nous avons demandé d'où il savait tout cela et il nous a répondu, que rien ne pouvait être caché parce que rien ne se perdait/rien ne se perdre. Tous les actes de l'homme sont marqués sur son visage, et aussi dans les annales de la Nature. Nous sommes responsables de toutes nos pensées, de tous nos sentiments, de toutes nos actions et nous allons payer pour ces pensées, sentiments et actions... Il a dit tout cela si clairement et incontestablement que nous avons crû en cette vérité.

Une sœur, professeur, rentrait de la province et elle est arrivée sur la Levée vers minuit - une heure du matin. Elle s'est approchée de l'entrée et elle a vu que les lampes de la chambre du Maître en bas et de la chambre du Maître en haut étaient allumées. Le Maître est descendu, il l'a invitée dans la chambre en bas, il a allumé le poêle, pour qu'elle puisse y dormir. Il a souhaité bonne nuit et il est remonté. La sœur n'avait pas dîné et elle avait faim. Dans la pièce il y avait beaucoup de choses à manger, mais elle n'a osé rien prendre. Le lendemain, le Maître lui a demandé comment elle avait dormi. Elle a répondu qu'elle n'avait pas bien dormi à cause de la faim. Le Maître lui a demandé pourquoi elle n'avait pas pris de la nourriture qui était dans la pièce. Elle a répondu: „Il m'est venu à l'esprit une telle pensée mais je ne voulais pas en prendre sans permission.“ Selon la mine du Maître, elle a compris, qu'il était content de son acte/ce qu'elle avait fait.

Un jeune homme est tombé amoureux d'une pauvre jolie fille. Il l'aimait beaucoup et elle l'aimait aussi. Ils ont décidé de se marier mais le frère aîné du garçon lui a défendu parce que les deux étaient pauvres. Il devait trouver une fille de famille riche. Une hésitation a pris le jeune homme. Il aimait la fille mais il était tenté par la possibilité de se marier avec une fille riche et avoir une vie plus facile /aisée/. Pris par cette contradiction, il ne savait pas comment résoudre le problème. Le jeune homme connaissait une de nos sœurs avec laquelle il a partagé ses soucis. Elle lui a dit: „Vient avec moi, je vais te mener à la conférence du Maître et tandis qu'il parle on va lui poser mentalement la question comment tu dois agir“. Ils ont fait ainsi. Au cours de son discours le Maître a regardé le jeune homme et la sœur et il a dit: „Un jeune homme aime une pauvre jeune fille mais sous l'influence d'une autre personne il commence à hésiter, réfléchissant sur la possibilité d'épouser une fille plus riche. Cependant il aime la pauvre fille et il est déchiré par la contradiction. Celui qui se moque de la personne qu'il aime il va souffrir lui-même.“ Après, le Maître a continué la conférence. Le jeune homme a entendu ces paroles mais il les a négligées. Il a quitté la pauvre fille et il a épousé une fille riche. Pendant toute sa vie elle était toujours malade il devait tout le temps chercher des docteurs et leurs enfants étaient malades aussi. Sa vie était très dure

Le 27.XII.1960 parmi toutes les choses que le frère Boev m'a raconté j'ai entendu le suivant aussi: „Un jour dans une conversation privée le Maître m'a dit: Quand il est allé au tombeau de Lazare, le Christ lui a envoyé un rayon d'Amour très fort. Ce rayon a éveillé l'amour en Lazare, grâce auquel il a ressuscité“.

Frère Georgi Ovcharov décrit une histoire qui s'est passée lors du congrès à Tarnovo en 1922: „Un groupe de jeunes gens, nous étions rassemblés à un endroit et nous discutons sur des questions concernant les différentes idées de la Fraternité“. Le Maître était à plus de 100-200 mètres de nous et il causait avec plusieurs frères âgés. J'ai aperçu que tout à coup il a quitté le groupe et il s'est dirigé vers nous. Quand il s'est approché, il a commencé à parler sur le sujet que nous discutons sans avoir entendu notre conversation. Il réfléchissait: „Je peux guérir toutes les maladies et je peux ressusciter des morts mais je ne le fais pas car c'est inutile. Imaginez qu'au centre de Sofia je commence à guérir tous les malades. Alors mon nom va devenir célèbre dans le monde entier et des malades vont commencer à venir de tous côtés. Alors je ne pourrais pas faire mon travail“. Et si je guéris tous les malades, qu'est-ce que je fais?" Imaginez que je prends un petit cochon, je le lave, je le nettoie et je le laisse aller. Qu'est-ce qu'il va faire après? Il va aller de nouveau plonger dans la flaque. Et il va se salir de boue. C'est la même chose avec tous les gens qui souffrent de maladies différentes. Les maladies sont le résultat de leurs pêchés et de leurs crimes dans le passé et si je les guéris, sans que l'élan vers la vie spirituelle se soit éveillé en eux, ils vont continuer à vivre avec leurs pêchés et des maladies plus graves vont les attaquer.

A quoi bon guérir de tels gens? Pour que les gens guérissent, leur conscience doit être éveillée avant tout et ils doivent changer leur façon de vie. Donc, il faut introduire de nouvelles idées dans leurs esprits qui réorganiseront leur vie. Vous savez ce que Archimède avait dit à son époque: Donnez-moi un point d'appui et un levier et je déplacerai la Terre de son orbite. Moi je vous dit: „Ma philosophie c'est ce levier et si vous me donnez un point d'appui, je déplacerai l'orbite de la vie et je l'introduirai dans une voie différente. Ce point d'appui c'est vous les élèves. Et ma philosophie c'est le levier. Si j'ai des élèves j'appuierai mon levier et je déplacerai l'orbite de la vie en donnant une nouvelle direction à la vie de l'homme et de l'humanité.“

LA NATURE

„Maintenant tous les systèmes religieux et toutes les sciences contiennent tant d'idées fausses! Cependant la Nature persécute les fausses idées. Elle aime ce qui est à elle. Nous souffrons parce que nous avons introduit beaucoup de choses, qui ne proviennent pas des lois de la Nature, qui ne proviennent pas des faits de la Nature, les faits de la Nature diffèrent des nôtres. Les lois de la nature diffèrent des nôtres. Et les principes de la Nature diffèrent de nos lois, de ce que nous comprenons“.

Le MAÎTRE

Frère Evgeni raconte, que quand il était un jour chez le Maître pour parler avec lui, il l'a demandé: „Maître, vous avez une grande et belle bibliothèque. Pourriez-vous me donner quelque chose à lire et moi je vous le rendrai. Le Maître a souri: Oui, j'ai une grande bibliothèque et toute la bibliothèque est à ta disposition.“ Frère Evgeni a toute de suite voulu satisfaire sa curiosité: „Votre bibliothèque doit être dans la pièce supérieure ou ailleurs?“ Cette fois déjà (en) riant, le Maître a montré en dehors et a expliqué: Toute la Nature représente ma bibliothèque, chaque feuille d'arbre cache toute une histoire et toute une science. Tu n'as qu'à apprendre à lire ce grand livre de la Nature.

Une autre histoire a impressionné père Blago: Une année nous sommes allés avec le Maître et vingt deux autres hommes en excursion dans (la montagne) les Rhodopes. Sur une jolie clairière à côté de laquelle il y avait un pin fort, épais et haut, le Maître a décidé: " Nous allons nous arrêter ici, notre camp principal sera sous cet arbre. Mais sachez bien que vous ne devez pas planter des clous ni couper des branches, vous n'allez pas le toucher du tout." Deux jours après notre arrivée, le Maître nous a proposé de faire une promenade, nous sommes partis et deux frères sont restés dans le camp pour préparer le déjeuner. Ils ont décidé de faire de bâtons et de branches tressés une table confortable pour tout le monde. Ils ont coupé pour cette raison des branches des arbres voisins, mais ils ont choisi aussi (des branches) du pin sous lequel nous avons dressé notre camp. L'un des frères s'est monté à une hauteur de 6-7 mètres sur l'arbre, pour qu'il en coupe des branches. Au pied du pin les pieux pour la table étaient déjà enfoncés. Quand le frère a coupé plusieurs branches, la branche sous ses pieds s'est cassée et il (le frère) s'est envolé vers la terre. Le frère s'est rappelé une seconde la prévention du Maître et il a crié: "Maître, sauve-moi". Soudain, d'une façon surprenante pour celui qui regardait de la terre et pour celui qui tombait, le frère a été collé contre le tronc de l'arbre qu'il a embrassé, comme si une force invisible était intervenue. Quand il est descendu, de nouveau il s'est rappelé l'avertissement du Maître, il a compris sa faute pour laquelle il allait payer trop chère.

Frère Kostadin allait souvent dans son vignoble dans la contrée "Marmanlia", aux environs de Turnovo. Beaucoup de copains lui rendaient visite, le Maître y venait aussi parfois. Le Maître y était quand Kostadin a abattu un abricotier avec des fruits. Le Maître s'est caché dans la chambre de la maisonnette et il n'a pas mangé pendant trois jours. Après il a dit: "Ne savez-vous pas que la coupe d'un arbre peut vous causer du mal. Respectez tout être vivant que Dieu a créé!" Le Maître avait jeuné pour les protéger de malheurs.

“Un soir, j'étais en train d'accueillir Zdravka et Dragane Popov lorsque le Maître est sorti de sa chambre et il a dit: "Les gens commettent beaucoup de crimes dont certains doivent être tout de suite expiés. Vous savez, la femme du coadjuteur Abadjiev s'en ira. Elle a avorté de son enfant conçu, et avorter d'une âme, c'est un grand crime. La conception de l'enfant fait expier les péchés des parents. A vrai dire, quelques jours plus tard on a appris que madame Abadjieva était morte.” a raconté la sœur E. I.

Les affaires d'un frère ont tourné mal et il s'est trouvé dans un état financier difficile. Il est allé chez le Maître et il s'est plaint. Ils parlaient devant la chambre d'en bas. C'était en été. La porte d'entrée était ouverte et un petit oiseau est venu se poser sur le seuil en sursautant et en pépianant. Le Maître s'est égayé, a montré l'oiseau et a regardé le frère: "Frère, tes affaires vont s'arranger. C'est le langage vivant du Ciel." Et vraiment peu de temps après tous les problèmes du frère se sont arrangés.

Un autre frère - Paniu était forgeron, il ferrait des chevaux et des bœufs. Il y avait parfois des animaux pas dociles et il devait les battre souvent pour qu'ils lui obéissent. Voilà pourquoi il a partagé un jour avec le Maître son désir de renoncer à ce métier. Le Maître lui a donné le conseil suivant: Tu ne dois pas y renoncer, moi je vais te dire comment te porter avec les animaux et ils seront contents de toi et toi tu vas travailler tranquillement. Et il lui a appris: Quand on conduit un cheval ou un bœuf chez toi, tu vas le caresser, tu vas le câliner avec la main droite, et tu vas passer ta paume par tout son dos de la tête jusqu'à la queue. En arrivant jusqu'à la queue, tu vas souffler comme si tu veux enlever quelque chose de ta paume/main. Quand tu auras fait ce mouvement plusieurs fois, l'animal se calmera et toi tu pourras travailler tranquillement. Frère Paniu a suivi le conseil et il a attiré beaucoup de nouveaux clients, parce que les gens ne voulaient pas qu'on batte leurs bêtes. Tout le monde s'étonnait comment le forgeron réussissait à apaiser les plus méchants des chevaux et des bœufs.

Nous étions en excursion à Vitosha. Très tôt le matin nous sommes monté dans la montagne, et elle était encore couverte de neige à la fin de l'hiver. Le Maître m'a montré: "Tu vois cet azur au - dessus de la surface de la terre et de la neige?" Ceci est la prana qui, maintenant, est en grande abondance. Ils viennent du Soleil de grands flux d'énergie et de prana, qui coulent sur la surface de la terre. Comme les plantes ne sont pas encore éveillées pour l'accepter et il n'y a pas d'animaux dans la montagne, elle est libre (cette énergie). " Voilà pourquoi, si vous voulez être en bonne santé, faites souvent des excursions vers la fin de l'hiver et au début du printemps, avant l'apparition des plantes et des animaux dans la montagne, pour profiter de la prana qui est en abondance.

Je ne peux pas oublier le récit d'une sœur: „Mon enfant était malade et quelque chose en moi me disait d'écrire au Maître pour lui demander de conseil. J'ai écouté cette voix et j'ai écrit à sœur Baltova avec la prière d'expliquer au Maître l'état de mon enfant. Je ne savais pas si elle avait lui donné la lettre, ni si elle lui avait parlé. J'attendais la réponse et mon enfant allait encore pire. Les médecins ont recommandé qu'il garde le lit sans bouger. J'attendais sans cesse une réponse du Maître mais je ne l'ai pas reçue. Un jour j'ai ouvert une de ses conférences/lecture et j'ai lu: „Actuellement, les médecins disent que les malades doivent garder le lit, mais d'après moi les malades doivent sortir dehors, s'exposer au soleil, entrer en contact avec le soleil qui est un conducteur de l'Amour Divin et la maladie va disparaître.“ J'ai suivi ce conseil, j'ai sorti l'enfant dehors et bientôt il a commencé à se rétablir et

après il a complètement guéri.

Frère Boev se rappelle une des multiples excursions avec la Fraternité et le Maître: A la montagne, nous avons assisté au lever du soleil et nous avons fait de la gymnastique. Pendant que nous dansions, une lumière bleue nous a baigné de tous côtés et, étonnés, nous nous observions l'un l'autre. Ce phénomène a continué plusieurs minutes. L'un des frères a demandé: Maître, qu'est-ce que c'est? „Il a répondu: je vous ai fait venir ici ce matin pour que vous vous baigniez dans les rayons ultraviolets“

Lors d'une autre excursion près du bivouac à Vitosha le jour était très chaud et sec. Après la conférence le Maître s'est adressé à tous et il a dit: "Que personne ne s'en aille avant quatre heures." L'un des frères a décidé quand même de partir, mais le Maître a fait que les autres l'arrêtent et qu'ils le ramènent (au bivouac)? Vers trois heures et demie, tout le monde s'est préparé à partir, ils ont fait une prière commune et ils sont partis. Quand ils sont arrivés jusqu'à la grande clairière au-dessous du Bivouac, ils se sont arrêtés et sur la demande du Maître ils ont fait de nouveau une prière commune. Jusqu'à ce moment-là il n'y avait sur le ciel que quelques nuages qui se profilaient çà et là, mais tout à coup ils sont devenus épais et de grandes gouttes de pluie ont commencé à tomber. Vers la fin de la prière la pluie a commencé à se renforcer et elle a continué à tomber comme ça jusqu'à l'arrivée au Centre La Levée. Avant de se séparer, le Maître a expliqué: "Un tel bain de pluie d'été coûte plus que 100 bains ordinaires. "Il avait vu, donc, qu'il y aurait une pluie et il les avait avertis de rester pour profiter de l'énergie du bain d'eau."

Un frère qui était dans une grande contradiction interne a décidé de jeûner pour se guérir. Il a commencé le jeûne à la Nouvelle lune sans en informer le Maître. Deux jours après, il est allé chez lui (le Maître) et il a partagé qu'il avait commencé un jeûne pour éliminer son inquiétude. Le Maître lui a appris: "Puisque tu as commencé le jeûne à la nouvelle Lune, pas seulement tu ne pourras pas t'aider mais tu vas même aggraver ton état. Quand tu veux combattre un défaut ou un vice, tu dois commencer à la lune décroissante. Et quand tu veux acquérir une vertu, une chose positive, commence le jeûne à la nouvelle lune." Le frère a réalisé qu'on devait savoir comment appliquer les lois occultes pour avoir un bon résultat et ne pas se nuire. Beaucoup de gens qui s'occupent d'occultisme, sans savoir comment utiliser les forces de la nature, se mutilent et ils arrêtent leur développement spirituel. Quand on veut travailler avec les lois occultes, on doit pour cette raison avoir la conscience éveillée, avoir la lumière et la connaissance, avoir un guide et maître expérimenté.

D'après La vie extraordinaire du Maître Petar Danov

LES SCEPTIQUES

Скептиците

Казвам, който и да се опита днес да изнесе истината, той всякога ще бъде подозиран. Във вярващите има едно подозрение. Като те чуят да говориш, веднага ще те попитат: „Ти какъв си?“ Ако отидеш в една православна църква, ще те попитат православен ли си. Ако си православен, ще те приемат. Ако отидеш в една евангелистка църква, ще те попитат евангелист ли си. Ако си евангелист, ще те приемат. Ако отидеш в една католическа църква, ще те попитат католик ли си. Ако си католик, ще те приемат. Все таки човек трябва да има някакво име, но името не създава човека. Човекът създава името.

Учителят

Je dis:

Celui qui essaie aujourd' hui d'exposer la Vérite, il sera toujours soupçonné. Il y a un soupçon chez les croyants. S' ils t' entendent parler, ils vont te demander tout de suite: „Qui es-tu?“ Si tu vas dans une église orthodoxe, ils vont te demander si tu es orthodoxe. Si tu es orthodoxe, ils vont t'accepter. Si tu vas dans une église évangile, ils vont te demander si tu es évangéliste. Si tu es évangéliste, ils vont t'accepter. Si tu vas dans une église catholique, ils vont te demander si tu es catholique. Si tu es catholique, ils vont t'accepter. Il faut quand même que l'homme ait un nom, mais le nom ne crée pas l'homme. C'est l'homme qui crée le nom.

Le Maître

Le caractère de sœur Vassilka était tel qu'elle doutait toujours de tout. Elle disait souvent, même devant le Maître: „Je suis Thomas l'incrédule“ Elle avait des soupçons même en lui. Cependant, très profondément en elle, elle avait l'envie que quelque chose se passe qui la fasse croire au Maître. Elle partageait qu'elle envoyait elle-même une telle pensée au Maître avec les mots:

Toi, tu es Maître, tu as des possibilités à ta disposition, tu peux me donner une certaine expérience pour que je croie! Une année où elle était à un congrès au centre Izgrev, elle a assisté à une conférence. Le Maître se tenait derrière la chaire et parlait. La sœur s'est dit à elle-même: Tu parles très bien mais moi quand-même, j'ai des soupçons/je ne crois pas. A ce moment, tout à coup, comme si un rideau est tombé de ses yeux et elle a vu le Maître dans une sphère flamboyante, et lui-même, il brillait tout entier comme un soleil. Ses cheveux étaient comme des rayons de soleil, sa barbe émettait un rayonnement multicolore. Une lumière éclatait et vibrait de son visage et de tout son corps. La sœur a crû qu c'était une hallucination, elle a frotté ses yeux pour s'assurer qu'elle ne dormait pas, elle s'est même pincée pour se réveiller. Mais l'image ne changeait pas. Durant tout ce temps, le Maître la regardait tout doucement sans arrêter sa conférence. La sœur a regardé les autres autour d'elle mais elle a compris qu'ils ne voyaient pas la même chose. Elle ne peut pas déterminer combien de temps tout cela a duré. Après l'image est disparue et la sœur a vu le Maître de la même façon que les autres. Elle a pensé: C'est une hallucination.“ A ce moment le Maître a regardé directement vers elle et il a souri légèrement. Quand la sœur est allée auprès du Maître pour lui raconter toute son expérience, il a ri: „Es-tu

toujours Thomas l'incrédule?"

Pendant que le Maître parlait lors d'une autre conférence, un homme du public a pensé: „Quel charlatan/trompeur, hein!“ Les paroles du Maître lui paraissaient une charlatanerie, parce qu'il passait d'une question à l'autre. Le Maître l'a regardé directement dans les yeux et il lui a dit devant tout le public: „Moi je ne suis pas un charlatan ni un menteur mais je réponds aux questions de ceux qui sont ici présents.“ L'homme qui avait pensé cela a voulu être cent pieds sous terre. C'est lui-même qui m'a raconté cette histoire.

Un frère de la province, qui n'avait pas vu le Maître, voulait bien le rencontrer, mais il n'avait pas d'argent pour venir à Sofia. Il avait un voisin riche dont le fils était tombé gravement malade et selon les médecins était condamné. Le voisin a demandé de notre ami qui à cette époque-là était adepte de Krastnikov de l'emmener chez le Maître. Notre ami a répondu qu'il n'avait pas d'argent. L'homme riche lui a promis de payer tous les frais. A cette époque Krastnikov avait édité un livre dans lequel il avait fait la liste de tous les gens spirituels selon leur mérite et il avait mis son propre nom à la première place et le nom du Maître un peu plus loin. Le frère a pris ce livre et il a pensé avec doute: “Si Deunov est réellement un Maître, il me demandera le livre que je tiendrai dans la main et il l'ouvrira juste à la page où est son nom et il lira. Il est parti de Haskovo et tous les deux avec son voisin riche ils sont arrivés chez le Maître. Quand ils sont entrés dans la cour de 66, rue Opaltchenska où habitait le Maître, il y avait une foule de gens qui attendaient leur tour pour entrer. Tous les deux se sont dit: “Avec tous ces gens, quand arrivera notre tour?” Peu après, le Maître est apparu à la porte et à leur étonnement, il a ordonné: “Que les deux hommes de Haskovo viennent auprès de moi.” Ils sont entrés extrêmement étonnés. Le Maître a donné des conseils au Père de l'enfant malade pour sa guérison След това се обърнал към нашия приятел и смеейки се го запитал: „Ти какво искаш?“ Après il s'est adressé à notre ami et en riant il lui a demandé: “Qu'est-ce que tu veux, toi?” Il a tendu la main, a pris le livre de ses mains, l'a ouvert à la page où était écrit son nom. Il a lu, puis a ri et lui a rendu le livre. Dès ce moment l'homme de Haskovo est devenu notre frère fervent.

Un étudiant, qui a entendu parler du Maître, a décidé d'aller au centre Izgrev, pour se moquer de lui. Avec sa pensée secrète, il est entré dans la salle lors d'une conférence, mais il est tombé en panique, sentant une force puissante le soulever comme s'il se trouvait dans les mains de quelqu'un, et l'a jeté dehors. Il n'avait pas de temps de comprendre comment tout cela s'était passé.

Les premières années de son activité, le Maître s'apprêtait juste à commencer sa conférence dans une ville provinciale lorsque un homme s'est dressé debout à la porte et il a commencé à crier: „Hein, toi qui es sur la scène, pourquoi tu mens aux gens, qu'il y a un (certain) Dieu? Aucun Dieu n'existe, ce ne sont que tes illusions!“ Le Maître a répondu tout doucement: „Moi, je vais te prouver que Dieu existe!“ - et il a

commencé sa conférence. Tandis qu'il parlait, rien de particulier n'est arrivé. La nuit, l'homme s'est couché et s'est endormi, mais il s'est réveillé tout terrifié – son lit se promenait dans la chambre avec lui. Il s'est frotté les yeux se demandant si ce n'était pas un rêve mais il s'est assuré, qu'il ne dormait pas et il s'est rappelé tout de suite les paroles du Maître - „Moi, je vais te prouver que Dieu existe!“ L'homme a commencé à prier: „Je vous en prie, monsieur Deunov, je crois que Dieu existe!“ Après ces mots le lit est retourné à sa place. L'homme n'a pas pu dormir jusqu'au matin et il est allé très tôt à l'hôtel où le Maître était descendu pour lui dire: „Excusez-moi, monsieur Deunov, moi je crois déjà en Dieu.“ Après il lui a raconté ce qui lui était arrivé pendant la nuit.

Slavi Kambourov est le frère de Nicolas et Stéphane Kambourovi.

Nicolas et Stéphane faisaient partie de la fraternité et Slavi était un socialiste large et un matérialiste de conviction. Un jour il a exprimé son intention devant ses frères: Si j'avais la possibilité de rencontrer votre Maître et si on se mettait à dicuter, je l'aurais tout de suite vaincu/ je le vaincerais." Il pensait que le Maître est un certain lettré comme lui-même et qu'il allait le vaincre avec des disputes dialectiques. Un jour quand le Maître est allé à Stara Zagora, les trois frères étaient aussi là-bas. Ils sont allés chez le Maître et Slavi est entré avec la vaine fierté d'un savant qui a l'ambition de vaincre/démentir le Maître. Le Maître l'a accueilli et il a mené avec lui une conversation phylosopho-scientifique pour les quatres degrés de la conscience (humaine) et les quatres dimensions. Slavi Kambourov n'en savait rien de ces choses et tout confus, il n'a pu rien objecter. Le Maître lui a parlé plus de deux heures. Depuis ce moment Slavi est devenu membre de la fraternité et il a tenu même des conférences et il a écrit des articles pour le Maître et la science occulte.

Le frère T.B. était officier au front et il devait rentrer à Sofia pour une cause importante. C'est lui-même qui m'a raconté l'histoire suivante. Il est allé demander au général un congé pour pouvoir rentrer. En le voyant, le général lui a dit: „Tu es un bon officier, connu dans toute l'artillerie, mais je ne peux pas réaliser comment tu a été pris par les idées de ce Deunov?“ Après, le général a adressé quelques paroles menaçantes contre le Maître en ajoutant qu'il ira jusqu'au bout avec lui. Il a ri:”Tu crois qu'il sait ce que je dis?“ Le frère a répondu:”Oui, je crois qu'il sait ce que vous dites maintenant.” “Et moi, je ne crois pas à mes oreilles, a dit le général, mais vas-y et bon voyage!” Le frère est venu à Sofia et il est allé voir le Maître. Après avoir longtemps parlé de différentes choses qui les intéressaient, le frère était en train de partir mais il était surpris que le Maître gai et en bonne humeur jusque là est soudain devenu grave et même sévère: ”Dis à ton général que je sais tout ce qu'il parle, vaut mieux de se taire, car il pourrait lui arriver quelque chose de mauvais.” Revenu au front, le frère est allé présenter auprès du général qui a tout de suite demandé: „Et bien, tu es allé chez ton Maître ?“ Le frère a répondu: „ Oui, j'y suis allé et sans que je lui dise quoi que ce soit, il m'a demandé de vous transmettre qu'il savait tout dont vous m'aviez parlé, et de vous prévenir d'être plus gentil parce qu'il pourrait vous arriver quelque chose de mauvais.“ A ce moment le général, très surpris, s'est retiré un peu et a demandé une confirmation: „C'est vrai qu'il savait tout ce que j'avais

dit?" "Oui, a répété le frère, sans que je lui dise quoi que ce soit, il a commencé à me parler de vous sur un ton très sévère." Dès lors le général n'a plus rien dit du Maître. Un an plus tard il est mort d'infarctus.

Les évêques causaient incessamment des ennuis au Maître. Sous leur pression, à l'une des réunions un officier est venu et il lui a dit (au Maître) que le(s) pouvoir(s) interdit qu'il parle en dehors – C'était permis mais seulement dans le salon. Mais les gens étaient nombreux et le salon ne pouvait pas les abriter. Le Maître tenait sa conférence "Dehors ou dedans" sur une pelouse, en ?approuvant? qu'ils se trouvaient dedans. L'officier qui était envoyé (chez lui) est resté très content de la discussion et il a même remercié au Maître."

Le violoniste Petar Kambourov avait une expérience émouvante: „Беше през 1921 година. C'était en 1921. J'ai reçu un message des frères de Plovdiv qui m'invitaient d'aller dans leur ville, où le Maître allait tenir une conférence dans le club militaire devant les citoyens. J'ai rencontré des frères de Yambol et de Bourgas dans le train et on nous a logés dans les maisons des frères à Polvdiv. Le lendemain le salon'était complet/surpeuplé. J'étais avec quelques amis au milieu des rangs. Le Maître a commencé sa conférence intitulée "L'influence de la lumière sur les corps" par les paroles: "Quand certains objets matériels restent dans une cave (à vins), où la lumière du soleil ne pénètre pas et la température est au-dessous de zéro degrés, ces objets sont dans un état congelé et aucun processus de décomposition ne se produit." Mais si on laisse la lumière du soleil pénétrer dans cette cave de vins, les objets commencent alors à se décomposer et à puer? On peut dire la même chose des cerveaux humains. Quand la lumière et la chaleur Divines y pénètrent, ils commencent au début à se décomposer et à puer, jusqu'à ce que tout ce qui se décompose disparaisse et qu'il reste ceci surlequel on peut édifier le Divin." Sur ces paroles du Maître, un jeune homme s'est levé, il est monté sur une chaise et il a crié: "Messieurs, l'homme qui est sur la scène est un magicien noir." "Il a fait mourir ma mère, ne l'écoutez pas." Après, il s'est assis - il était deux rangs devant moi. Le Maître a continué à parler. J'ai aperçu qu'après ces mots l'homme s'est assis, son visage a changé, ses bras se sont tordus, il a commencé à faire des grimasses et il a eu des convulsions. Après il s'est dressé de nouveau sur la chaise et il s'est écrié: "Messieurs je regrette profondément pour les paroles, que j'ai dites il y a quelques instants." "L'homme qui est sur la scène n'est pas un magicien noir mais un saint." "Je ne peux plus rester dans la salle parce que le Christ me chasse d'ici!" "Je regrette profondément pour mes paroles et je demande pardon." L'homme est descendu de la chaise et il est sorti. Il y a eu un trouble dans la salon et on a entendu des paroles pour et contre le Maître . Le rédacteur du journal Ug (Sud) est monté aussi sur une chaise et il a crié: "Monsieur Deunov, toutes ces théories, vous n'avez qu'à aller les raconter en Patagonie, non pas à nous. Un autre a voulu dire autre chose, puis un troisième et un quatrième ont crié quelque chose, il y a eu un grand tumulte. Le Maître se tenait sur la scene et écoutait tranquillement. Puis il a levé les bras, le public s'est calmé et il a continué. La conférence allait vers sa fin. A un moment une voix s'est fait entendre de la porte

arrière de la sale – c’était le même homme que le Christ avait chassé. Il a crié: “Messieurs, si nous acceptons et si nous appliquons la philosophie de cet homme, de ce Maître, le monde et la vie sur la Terre changeront en 24 heures. Après ses paroles le Maître a continué: “Je peux dire à chacun de vous ses pensées et ses sentiments en ce moment.” Alors un évêque a sauté:”Je veux que tu me dises ce que je pense!” Sur ses paroles, les cris et le tumulte étaient si grands qu’on ne pouvait plus rien entendre. Le désordre était complet et il y avait peut-être 2000 personnes dedans. Une sœur s’est précipitée pour défendre le Maître, mais d’autres l’ont bousculée et elle est tombée. J’ai essayé de dire quelque chose du? Maître, mais une grande main m’a frappe la tête, a fait tomber mon chapeau et j’ai entendu les mots: “Toi aussi tu es l’un d’eux?” Enfin le Maître a pu prendre la parole: ”Mes amis, je peux tout dire à l’évêque, je peux tout dire à tout le monde, je peux vous dire où est votre bien-etre. Est-ce que vous avez suivi les règles de la bonne raison? J’accepte toutes les médisances que vous m’avez adressées et je vous en remercie. Je les utiliserai comme engrai pour mes champs et mes jardins, et pour vous je laisserai mon Amour.” Sur ces paroles, le Maître est parti.

D’après “La vie extraordinaire du Maître Petar Deunov”

Témoignages - Vlad Pachov

PHILANTHROPIE

Devant un être faible, on éprouve un sentiment agréable et quelque fort qu’on soit, on est tout de suite prêt à aider cet être faible. On est prêt à l’aider volontiers. Et après cette aide, on ressent une disposition interne. Dieu agissait de cette façon. Dieu passe à côté de quelqu’un et Il lui dit: „Tout ira bien!“

Le Maître

J’ai noté un récit détaillé de frère Michail Angelov de Varna. Le voici: „J’avais entendu parler de la Fraternité et je connaissais certains des frères, mais je ne savais encore rien des idées et de la vie là-bàs. Un jour les frères Aradjiev m’ont dit: „Il y aura une conférence à Turnovo. Nous allons t’emmener et nous allons te présenter le Maître. C’était à ce moment exactement que j’avais tombé dans un dessaroi spirituel, je sentais une confusion interne et je cherchais le sens de la vie. J’étais un chrétien fervent. J’ai eu peur d’aller à la conférence à Turnovo, car je ne connaissais ni le Maître, ni les frères. Mais, sur l’insistance des (frères) Aradjiev, j’ai décidé d’y aller, ils m’ont dit que tout allait s’arranger. En plus, j’avais besoin de soutien, parce que j’étais dans un tel état, que je cherchais comment mettre fin à ma vie. Quand je suis allé à Turnovo, j’ai vu à la conférence beaucoup de gens habillés en blanc, mais mon âme était habillée de/en noir. Nous sommes arrivés vendredi dans la ville et la conférence allait commencer le? dimanche. Frère Ivanov qui était le chef de la fraternité à Varna, était allé à Turnovo avant nous. Quand il m’a vu, il a dit aux frères Aradjievi: „Pourquoi avez-vous emmené ici cet homme, il est encore débutant et ici

ne viennent que des frères avancés. “Moi J’étais trop triste (de ce fait) et j’ai voulu partir, mais Aradjiev ont insisté que je reste. Ivanov a parlé de moi auprès des responsables de toute la Bulgarie et ils ont dit que moi, je ne pouvais pas rester à la conférence. Ils m’ont dit de prendre mon bagage et de partir pour Varna. Moi je ne leur ai rien dit mais j’ai décidé de ne pas retourner à Varna, mais d’aller sur le pont de Yantra et de me jeter dans la rivière. C’est ce que je pensais. En ce moment, il est venu frère Savov et après mon récit de l’état dans lequel je me trouvais, sans me connaître, il m’a recommandé. „Frère, ne les écoute pas, les responsables, mais va personnellement chez le Maître, il va te recevoir.” Il s’est mis à me parler de lui et je me suis dit: “Si ce Maître est le Christ, il connaîtra mon état d’âme, il verra mon fort désir de rester ici, il se rendra compte de la confusion de mon âme et il m’aidera. S’il ne me reçoit pas, s’il ne m’aide pas, tout est fini pour moi.” Savov m’a dit: “Aujourd’hui tu vas jeuner et ce soir tu iras chez le Maître.” J’ai accepté. "J’ai encore/de nouveau pensé: “Si le Maître est le Christ, il me comprendra et me recevra.” Je suis allé au vignoble, je n’ai rien mangé de toute la journée, j’ai médité et j’ai prié, quoique je ne savais pas encore prier. Vers le soir je suis parti pour aller voir le Maître et quand j’ai approché la cabane ?, je l’ai vu venir vers moi. En le regardant, j’ai aperçu dans son visage une telle expression de père, comme s’il rayonnait dans la lumière. Je me suis vite dirigé vers lui, je lui ai baisé la main et j’ai dit presque en larmes: “Maître , les frères me chassent d’ici, et moi, je veux rester.” Il m’a regardé avec douceur et m’a dit: “Reste, la conférence sera ouverte dimanche.” Il n’a plus rien ajouté, pas un mot de consolation, mais sur ces paroles, je me sentais déjà calme. J’ai trouvé les frères Aradjiev et je leur ai annoncé que le Maître m’avait permis de rester. Ils se sont réjouis. A ce moment Ivanov est venu à ma rencontre tout fâché. “Qui t’a permis d’aller chez le Maître? Pour le faire il te faut une permission!” Et il m’a encore ordonné de partir. La plupart des frères de Varna me soutenaient. Puisque le Maître m’avait invité, je n’ai pas obéi à Ivanov et je suis resté. Maintenant j’étais déjà calme. Le matin avant la conférence je me suis levé tôt, tout me semblait très solennel. Avec les frères et les sœurs on a ensemble accueilli le soleil levant. On a ensemble recité la prière. Puis on s’est assis sur l’herbe. Je me suis installé à côté de frère Hristo Aradjiev et tout le temps je me cachais derrière lui pour que le Maître ne me voie pas. La thème de la conférence était: “L’élève qui attendait devant la porte de l’école pour être admis. Il attend les paroles du professeur pour savoir s’il est admis ou non.” C’était la Première conférence de “Feu saint”. Le Maître a commencé: “Hier un jeune frère de Varna est venu et il me demande: “Maître , je voudrais étudier ta philosophie, suivre ton enseignement.” Je l’ai écouté et j’ai pensé: “Voyons ce que Dieu dira de ce frère.” Dieu m’a dit: ”Puisque Je l’ai fait venir auprès de toi, tu dois l’accueillir.” Qui suis-je pour ne pas l’accueillir? Après le Maître a continué la conférence. J’étais intimidé et je me cachais derrière le dos de frère Hristo, mais j’avais le cœur joyeux et gai d’être admis dans l’école du Maître. Après la conférence tout le monde s’est élancé vers moi et s’est mis à m’embrasser.

Un frère a fait une petite erreur et tout le monde lui a adressé des reproches – ceci s’est passé au camp de Veliko Turnovo. Quand le Maître est allé de nouveau dans la

ville pour une conférence, il a personnellement invité le frère accusé de venir lui aussi. Dans le camp on organisait des réunions de prière, mais personne ne voulait ce frère dans son groupe. Alors, le Maître l'a appelé et ils sont allés tous les deux dans le jardin pour prier ensemble.

Au Centre Izgrev une sœur a dit au Maître qu'elle irait à la montagne de Vitosha pour pouvoir s'y isoler, contempler et méditer au sein de la nature. Elle est montée jusqu'au Cherni vruch, mais quand elle retournait, un brouillard épais est tombé et elle a perdu le chemin dans la forêt. Elle a erré ça et là mais elle se trompait même plus encore. Elle a décidé de prier le Maître de lui montrer le chemin. Elle a fait sa prière et soudainement elle a vu le Maître devant elle. Elle s'est réjouie beaucoup et a demandé d'où il était venu et comment il l'avait trouvée. Il l'a aidée à traverser le brouillard dans la forêt, l'a conduit jusqu'au chemin, lui a montré la direction dans laquelle elle devait marcher. Au moment-même où le Maître était venu auprès d'elle, elle lui avait baisé la main, ce qui montrait que ce n'était pas une illusion et que le Maître s'était matérialisé. La sœur a crû que le Maître allait marcher avec elle à travers tout le chemin. Mais à sa surprise, peu de temps après il a disparu. Quand elle est retournée au Centre Izgrev, elle est allée chez le Maître et lui a raconté l'histoire. Il a souri et a dit: "Chaque fois que vous vous trouvez en difficulté, appelez-moi dans votre prière et moi je vais vous aider." Il y a beaucoup de tels exemples dans la vie du Maître.

Une autre sœur était dans une situation difficile à cause des problèmes personnels, avait des obstacles et des contradictions insurmontables en elle. Dans cet état elle est allée à la clairière au Centre Izgrev et elle s'est assise sous l'appentis. C'était tard le soir. Elle se sentait abandonnée et solitaire, souffrait que personne ne s'intéressait d'elle et que personne ne la comprenait. Elle a passé ainsi plus d'une heure et demie en souffrant et en pleurant. Vers 11 heures du soir la lueur d'une lampe de poche est apparue du côté de la fontaine au zodiaque près de l'entrée de la clairière. La sœur a reconnu la lampe du Maître, mais elle ne supposait pas que c'était lui-même qui s'approchait d'elle. Elle était surprise que la lumière se dirigeait droit vers elle et elle a vu le Maître venir. Il s'est approché d'elle, l'a éclairée avec la lampe et il est parti. Alors son état a changé et elle s'est reprochée d'avoir pensé à tort que personne ne s'intéressait à elle. Elle a compris que le Maître voyait les souffrances des gens et qu'il aidait tout le monde. Le Maître voyait les besoins de tout être et souvent, par des chemins invisibles, il l'aidait, même sans qu'on s'en rende compte.

Une femme pauvre qui avait plusieurs enfants et n'avait pas de travail, souffrant beaucoup et ne trouvant pas d'issue de la situation, a décidé de prendre de la soude caustique pour mourir et échapper à ses malheurs. Elle a versé le poison dans une écuelle et au moment-même où elle s'apprêtait à le boire, un homme est entré chez elle, lui a pris l'ustensile des mains et a demandé: "Qu'est-ce que tu veux faire? Pourquoi veux-tu mourir?" Elle lui a répondu qu'elle n'avait pas de travail ni d'argent, qu'elle ne pouvait pas nourrir ses enfants, qu'elle était désespérée de tout et à cause de cela elle avait décidé de mettre fin à sa vie. L'homme lui a dit: "Ton

problème s'arrangera et ton état changera." Et en effet, après cette rencontre mystérieuse, elle a trouvé du travail et a été sauvée. Un jour elle est venue par hasard au centre Izgrev et elle a vu le Maître. Elle a tout de suite compris que c'était l'homme qui l'avait sauvée et qui l'avait aidé à améliorer sa situation.

Un autre cas pareil. Un frère de Sofia souffrait d'une grande peine et d'une lutte intérieure à cause des problèmes dont il ne pouvait pas trouver la résolution. Il est allé à Vitocha, près du monastère de Dragalevtzi où il y avait une forêt. Il voulait y pleurer un peu tout seul et par des prières et des méditations essayer de trouver un moyen de sortir de la situation difficile dans laquelle il était. C'est ce qu'il a fait. Il s'est isolé dans la forêt, s'est abandonné à la douleur, loin des gens, croyant qu'ils ne le comprenaient pas. Tout à coup, à sa grande surprise, il a vu le Maître venir auprès de lui. Il a eu peur et il a demandé: "Maître, comment m'avez-vous trouvé? Je me suis caché là, loin des gens pour essayer de me débarrasser de ma douleur." Le Maître lui a dit: "C'est un problème que tu dois résoudre tout seul." Et il a ajouté: "Il y a un certain temps, il t'est arrivé quelque chose que j'avais provoqué moi-même, c'était un problème pour toi." Il lui a rappelé un tas de contradictions dans sa vie lesquelles il devait arranger, en lui disant que c'était toujours le Maître lui-même qui les avait créées. A la fin il a expliqué: "Il fallait que je te donne une leçon pour te faire apprendre certaines choses que tu dois savoir. Et cette souffrance que tu vis maintenant, c'est moi qui te l'ai faite."

Une année j'étais chez le Maître avec deux de mes enfants, raconte un frère. Alors mon fils aîné était soldat à Rousse. Quand on'était en train de faire nos adieux, il m'a dit: "Ne rentre pas dans ton village, mais va tout de suite à Rousse. Et là, tu demanderas qu'on déplace ton garçon à un nouvel endroit." Au début je m'opposais en expliquant au Maître: "Comment aller à Rousse avec ma femme et les deux enfants?" Mais il m'a répété d'une façon sévère et catégorique que je devais le faire. Il m'a dit encore que là je trouverai frère Gueorgui Dimitrov et qu'il m'aiderait. J'ai suivi le conseil du Maître et je suis parti pour Rousse avec ma femme et les enfants. Je me suis tout de suite rendu à la caserne. J'ai prié la garde d'aller chercher mon garçon Ivantcho et on l'a appelé. Ivan est arrivé les larmes aux yeux. J'ai demandé: "Qu'est-ce qu'il y a et pourquoi pleures-tu?" Il m'a raconté qu'il avait décidé la nuit passée de se suicider parce qu'il avait fait un travail illégal et quand on l'attraperait il pourrait trahir ses camarades. Je l'ai grondé et je lui ai dit de chasser ces mauvaises pensées et que les choses s'arrangeraient. Après je suis allé chez le frère Gueorgui Dimitrov et je lui ai tout raconté. Il s'est avéré qu'un autre frère était colonel dans ce régiment. G. Dimitrov est allé le voir et lui dire que le Maître avait commandé de sortir ce garçon de la caserne. Le colonel était à la maison et il a téléphoné pour ordonner de faire venir notre fils chez lui. Le garçon y a été conduit par quelques soldats. Le colonel a laissé les soldats rentrer dans la caserne et a nommé Ivantcho son ordonnance. De telle façon il l'a sauvé." C'était avant le 9.IX. 1944. Après le 9.IX. ce frère, le colonel est tombé en disgrâce et le tribunal militaire l'a condamné à mort. Alors les frères Roussi et Ivan l'ont défendu en expliquant qu'il avait aidé Ivan quand celui-ci avait été accusé d'avoir exécuté un travail illégal. Grâce à eux le

colonel a été condamné à une détention à la vie. Peu de temps après, il a été grâcié et libéré. De cette façon le Maître a sauvé deux vies.

LA FRATERNITE

On me demande souvent: “Est-ce que tu prêches selon les canons de l’église” Je réponds: “Je prêche des choses, qui sont conformes à la grande loi Divine; Je ne mens pas auprès de Dieu; il m’est indifférent si mon enseignement correspond à vos conceptions.” Pour moi il est important que mes conceptions soient en accord avec la grande loi, que je ne sois pas un menteur auprès de Dieu, auprès du Ciel, auprès des anges et des saints – C’est la question importante pour moi. Si tout le monde comprend l’enseignement et réfléchit ainsi nous n’avons rien à craindre. Certains disent: “Toi, tu as le but de créer une secte”. “D’après moi ceux qui créent des sectes sont des gens trop mesquins”. Chacun peut créer une secte – prends la hache, fends le bois – tu vas faire une secte, ou bien prends le marteau, frappe la pierre – tu vas faire une secte ; va parmi les gens brouille-les – tu vas créer une secte. Les sectes c’est facile à faire. Dans une secte américaine les participants se sont disputé sur une question – s’il fallait lever le verre pendant l’eucharistie; cependant ceux qui voulaient lever le verre, ils ont oublié de le faire. Souvent, nous aussi, nous oublions ce que nous prêchons et le principe qui nous relie. Notre mission est d’instaurer le Royaume Divin sur la Terre. Je veux qu’on crée une secte, mais quelle secte. Que nous devenions des conducteurs de la loi Divine, qui envahira les esprits et les cœurs de tout le monde, que tous - hommes, femmes, enfants - deviennent enfants du Royaume Divin, qu’ils commencent à vivre sur la Terre la vie qu’ils doivent vivre.

Le Maître

Un jour le Maître a dit au frère Boev qu’il soit prêt le lendemain à quatre heures du matin, pour aller ensemble à Vitosha. Ils sont partis tôt, à l’heure convenue. Quand ils se trouvaient déjà dans la montagne près du petit bois au-dessus d’une clairière un paysan de la région de Sofia, proprement habillé en blanc et coiffé d’un beau chapeau est apparu en face d’eux.. Ils l’ont salué, lui a répondu et a demandé: “Avez-vous du pain et le feu?” Frère Boev a répondu qu’ils en avaient. Les deux ont continué à monter et le paysan est descendu dans la forêt. Après la promenade le Maître a demandé: “Tu sais qui était cet homme? Et ce qu’il voulait dire par les mots: Avez-vous du pain et le feu?” Il était l’un des adeptes errants d’Agarta et en demandant si nous avions du pain et le feu, ils voulait nous dire: “Avez-vous le Verbe et l’Amour avec vous?”

Un frère a dit au Maître qu’on racontait que c’était justement lui (le Maître) qui gouvernait la Bulgarie. Le Maître a ajouté: “Nous, la Fraternité (la Fraternité Blanche), nous gouvernons pas seulement la Bulgarie, mais le monde entier aussi.” Il

ne voulait pas dire qu'il influençait les chefs d'état par un contact personnel, mais que par la voie spirituelle, selon la volonté Divine, il gouvernait et dirigeait les événements en Bulgarie et dans le monde entier.

A l'époque où le plan Mousseman pour Sofia était en discussion, un frère à dit que ce plan concernait la Levée et le village serait détruit. Le Maître a répliqué: "Mais qu'est-ce que le plan Mousseman a à voir avec nous? Il n'arrivera que ce que nous dicterons." Et c'est ce qui s'est passé – le plan Mousseman a été annulé.

Frère Georgi Kourtev se rappelle sa première rencontre avec le Maître. Deux hommes d'Aytos s'occupaient de spiritisme dans un petit groupe, qui travaillait dans ce domaine. Quand le Maître était à Aytos, le groupe spiritique s'est réuni et l'a invité. Frère Gueorgui y était aussi. Ils ont commencé à jouer avec la petite table/tablette. След малко Учителят им казал да я оставят, той да поработи с нея. Peu après le Maître leur a dit de le laisser travailler avec. Le Maître a tapé sur la table et à d'autres endroits dans la pièce se sont fait entendre de tels tapotements. Alors le Maître leur a dit: "Eteignez la lampe et taisez-vous sur ce que vous verrez". Tout le monde a vu la tasse rouge bouger dans la pièce. Les deux spiritistes ont crié: "La tasse rouge bouge à travers la pièce" Et frère Gueorgi a aperçu quelque chose pareil à un soleil au-dessus de la tête du Maître et son image (du Maître) dedans. Le lendemain, quand le Maître et frère Georgi étaient restés seuls, le Maître a demandé: "Comment s'appelait celui qui était à côté de moi". Frère Gueorgi lui a répondu qu'il s'appelait Mihaïl. Le Maître a tranché: "Il va rester toujours Mihaïl (tel qu'il est)". Et au sujet de l'autre qui était assis les jambes croisées à côté du Maître il a: "Celui-ci est un mendiant, il va te prendre ton dernier sou." Après il a donné à frère Gueorgi une petite feuille avec la signature sacrée et il lui a dit: "Toi, tu seras responsable de la Fraternité à Aytos" Frère Gueorgi a répliqué qu'il y en a d'autres qui sont membres de la Fraternité avant lui et que ce sont eux qui devraient devenir (qu'il était censé que quelqu'un d'entre eux soit responsable). Mais le Maître a répété que c'était lui qui resterait responsable de la Fraternité dans la ville. Il est arrivé que frère Gueorgi a perdu la feuille/note, mais peu après il l'a retrouvée devant sa porte, propre et conservée en bon état.

Voilà l'histoire que j'ai entendu raconter le violoniste Petar Kambourov: " Un an et demi ou deux ans j'échangeais des lettres en espéranto avec une femme de Riga.- raconte-t-il. Pour donner plus de sens à cette correspondance j'ai commencé à envoyer des résumés des conférences du Maître en Espéranto. Elle les recopiait et les envoyait dans 17 pays. Les Américains les ont appréciés et ils lui ont envoyé 29 dollars pour qu'elle s'achète un cyclostyle et faciliter son travail. Dans une de ses lettres la sœur m'annonçait qu'elle voulait venir en Bulgarie et priait de demander l'opinion du Maître à ce sujet. J'ai demandé et le Maître m'a dit: "Ecris-lui de ne pas venir parce qu'il n'y a pas de conditions pour elle ici. Si elle vient chez nous la traduction des conférences, ce travail que vous avez commencé pour Dieu s'arrêtera à jamais." C'était l'été et le Maître était dans la région des Sept lacs, j'y suis allé et je lui ai montré une photo que j'avais reçu de Riga. Il y avait sur la photo les cinquante personnes de la classe de P. Pamporov. Ma correspondante portait le № 13. J'ai prié

le Maître de me dire quelque chose de sa personne. Il l'a montrée: "Elle a une pensée, un désir qu'elle n'a pas réalisé quand elle était jeune et elle veut le faire maintenant." Il n'a plus rien dit d'elle et il s'est arrêté sur la fille dont le numero était 12. Elle provient d'une ancienne famille de mille ans et il a commencé à décrire ses qualités d'âme. Mais je lui ai encore attiré l'attention sur le № 13 – ma correspondante. Il a répété la même chose: "Elle a des émotions et des rêves qu'elle n'a pas réalisés quand elle était jeune et elle veut le faire maintenant. Il est revenue au № 12 et il a repris la description détaillée de son caractère. Pour la troisième fois j'ai attiré l'attention sur ma connaissance mais le Maître m'a quitté et s'en est allé sans me dire un mot. Je suis déconcertée avec le sentiment de quelqu'un qui ne le comprend pas. Cette sœur est venue en Bulgarie accompagnée de deux autres filles les numéros 12 et 11 de la photo. Ma correspondante est revenue en Lettonie deçue et le travail que nous avons commencé s'est terminé à jamais comme le Maître l'avait prévu. Les deux autres ont continué leur travail et la fille № 12 de la photo – Amélia Vayland est devenue responsable de la Fraternité à Riga.

D'après La vie extraordinaire du Maître Petar Deunov

Témoignage Vlad Pashov

"En 1919 frère Stéphane Toshev était président d'un comité économique et touchait un bon salaire. Voilà ce qu'il raconte de cette époque: "Mon travail était trop facile et j'ai décidé de démissionner pour devenir juge. J'en ai parlé au Maître et je l'ai prié de me désigner les villes où il n'y avait pas de groupes appartenant à la Fraternité pour que j'y aille et que je travaille pour la Fraternité. J'avais préparé une liste aussi de différentes villes mais il n'y a pas prêté attention. Il me l'a rendue en disant: "Prends ta liste. Quant à la nomination, le Ciel a décidé où tu dois aller. J'ai déposé une demande au Ministère et j'ai été nommé à Svichtov où il n'y avait pas de groupes fraternels. Progressivement notre groupe s'est agrandi et le Maître est venu me voir. Plus tard le frère Boev y a été nommé professeur.

Un frère croyait tout le temps que si la Fraternité possédait beaucoup d'argent, tout irait mieux. Lors des conférences il dressait de différents projets pour gagner plus d'argent et faire enrichir la Fraternité. Alors le Maître a introduit dans la conférence la phrase suivante: "Si vous voulez causer le plus grand mal à un mouvement spirituel, donnez-lui de l'argent." C'est de cette façon qu'il a répondu à la pensée du frère.

Le Maître était à Aytos et lors de la fête de Saint Pierre il est allé avec des amis au sommet de Pierre aux environs de la ville. Quand ils étaient de retour, le frère G. Kourtev qui marchait à côté de lui, a dit qu'ils voulaient faire un jardin fraternel à Aytos. Le Maître a demandé pourquoi ils voulaient faire cela et le frère Gueorgui lui a répondu que leur intention était idéologique. Alors le Maître lui a donné le conseil

suis: “Priez et le jardin viendra.” Et c’est ce qui s’est passé. La sœur Vassilka Ivanova de Aytos, après le partage de l’héritage avec son frère a reçu le terrain où se trouve à présent le jardin et elle l’a offert à la Fraternité.

Pour les fêtes de Pâques j’ai du faire visite à ma mère à Tzaribrod, en Yougoslavie, raconte sœur Olga Slavtcheva. Pour mon voyage j’ai reçu une permission spéciale. C’était en 1921. Je suis allée chez le Maître et je lui ai dit: “Maître, Vous dites qu’à l’époque de la nouvelle culture le bœuf ira seul auprès de son Maître pour être attelé et pour partir aux champs sans attendre qu’on l’y traîne de force. Voilà je viens moi-même auprès de Vous et je Vous prie de me dire ce que je peux faire pour mes frères bulgares au-delà de la frontière.” Le Maître a mis sur la table un sac-à-dos, l’a rempli de livres avec des conférences. Je savais que pas une petite feuille de littérature bulgare ne pouvait traverser la frontière, c’était très sévère. Je suis descendue à la gare de Tzaribrod et la contrôle m’a fait entrer dans une pièce. La femme m’a scrutée ainsi que le sac-à-dos, et sans l’ouvrir elle m’a dit: “Allez vas-y, ???cot mater???” Les jeunes gens bulgares m’ont accueillié avec joie, ont pris les livres et ont tout payé en dinnars pour la caisse de la Fraternité.

Un frère me racontait qu’il avait écrit un article sur des personnes qu’il ne trouvait pas géniaux. Napoléon était parmi eux. Dans son article le frère avait écrit qu’il était un criminel, et pas un génie. Une fois sur la clairière près de Izgrev le Maître l’a rencontré et lui a demandé: “Qu’est-ce que tu penses de Napoléon, c’est un criminel ou un génie.” Le frère a répondu qu’il trouvait que Napoléon était un criminel. Alors le Maître lui a expliqué que Napoléon n’était pas un criminel, mais un élève de la Fraternité Blanche, envoyé par la Fraternité en Europe pour détruire le féodalisme. Il a accompli sa mission, mais il a fait une erreur en se déclarant contre la Russie. Comme le roi de la Russie ne le reconnaissait pas, il (Napoléon) a décidé de l’y contraindre. Le Maître a dit au frère encore que Napoléon avait un astrologue, qui le dirigeait et qui est disparu quand il a déclaré la guerre à la Russie. Napoléon a longtemps hésité mais finalement il a entrepris l’attaque. Quand les Anglais l’ont enfermé sur l’île de Sainte Hélène, Napoléon a dit que ce n’étaient pas les Anglais qui allaient le juger mais ses ancêtres.

D’après La vie extraordinaire du Maître Petar Deunov

Témoignages – Vlad Pachov

Les gens malveillants

Le Christ dit:

„Bienheureux vous qui êtes persécutés car votre salaire est grand dans les Cieux“ Je vais vous expliquer le sens profond de ces mots: quand vous semez un grain de blé, il commence à pourrir - beaucoup d’ennemis-des microbes l’

attaquent, mais quand il va en haut, vers la lumière, quand le soleil le chauffe, ses ennemis s'enfuient? Donc, vous devez être persécutés, pour aller en haut. En disant: „Bienheureux les persécutés“, le Christ sousentend que ceux qui poussent, qui forment des racines, des feuilles, des fleurs, des fruits sont bienheureux parce qu'il sera grand leur salaire quand Dieu viendra et trouvera leurs fruits mûrs.

Le Maître

C'était pendant l'une des réunions à Turnovo. Beaucoup de guêpes sont apparues et embêtaient les invités qui étaient en train de manger. Un jour le Maître en voyant les guêpes attaquer les gens à table et dans la cour de la villa, a fait quelques mouvements et il a prononcé quelques paroles et formules. Quelques minutes plus tard toutes les guêpes autour des tables et dans la cour se sont rassemblées à un endroit et elles sont restées immobiles comme si elles étaient mortes. Le Maître les a touchées mais elles ne donnaient pas signe de vie. Après il a fait d'autres mouvements et a prononcé d'autres paroles, à la suite desquels les guêpes ont bougé, se sont envolées, échappées et n'ont plus apparu tout l'été. Après cet événement le Maître a déclaré: Je peux faire la même chose avec tous les ennemis de la Fraternité, mais je ne veux pas.

Les derniers jours d'une autre réunion en 1922, le Maître s'était préparé et on devait partir vers 10 heures du matin. Un peu avant le départ, il s'est arrêté et il s'est tourné vers nous: "Allez-vous en, moi je vais rentrer seul." Après il s'est assis sous la tonnelle appuyé sur le parapluie, qu'il portait presque toujours. Il y avait d'autres qui devaient l'accompagner jusqu'à sa maison et qui voulaient qu'on l'attende. Mais quand on a compris que ce n'était pas la volonté du Maître on est parti. Le Maître est resté seul sous la tonnelle. Il a appelé frère Vatev qui allait passer la nuit dans la cabanne et il l'a prévenu: "Quand ils viendront, ne t'oppose pas, ouvre-leur, qu'ils regardent partout." Le frère n'a pas compris qui allait venir et pourquoi le Maître lui disait cela, mais quelques minutes plus tard il a vu que des soldats cernaient la cabanne. L'officier Harlakov accompagné de plusieurs soldats est entré dans la cour et a demandé: "Où est Deunov?" Les frères n'ont rien répondu et le Maître restait à sa place. D'une façon brusque l'officier a demandé voir la salle secrète où, d'après les popes/évêques s'effectuaient des actions honteuses. Les frères Vatev et Kovatchev ont ouvert la petite pièce, dans laquelle on n'entrait que pour la prière, avec un émoi sacré. Devant l'officier s'est découverte la vue d'une ambiance spirituelle et mystique, rangée avec beaucoup de goût. Eclairée par sept veilleuses allumées jour et nuit, c'était comme si le grand tableau imposant de l'image de Dieu brillait devant lui. A la vue de la pièce, l'officier s'est senti indigne de traverser le seuil. Il a jeté un coup d'œil de la porte, a baissé la tête et il est sorti. Il a approché la tonnelle, s'est dressé devant le Maître et a demandé: "Qui es-tu?" "Je suis Deunov"- a répondu le Maître. "Tu es arrêté!"- lui a dit l'officier et l'a conduit avec les soldats vers la caserne. Nous étions déjà rentrés

et en train de nous déshabiller pour nous coucher lorsque les frères ont accouru de la cabanne tout effrayés et ont annoncé: "Le Maître est arrêté!" Kostadine s'est vite habillé, a appelé frères Ivan Devetakov et Kostadine Petkov et ils sont allés dans la caserne. Ils ont réussi d'entrer dans le bureau sans aucun problème et ils ont vu le Maître assis dans un fauteuil et à côté de lui les frères Kovatchev et Vatev. Kostadine a dit à l'ordonnance Harlakov: "Monsieur Deunov est mon invité et vous n'avez pas le droit de l'arrêter." Je ne sais pas ce qu'ils se sont dit encore mais le Maître et les frères sont tout de suite rentrés. Le lendemain certains frères partaient à la maison parce que la réunion était terminée et ils venaient prendre adieu avec le Maître. Velitchka Vateva, Velitchka Stoitcheva et moi, nous avons préparé un bon déjeuner pour tous. On venait juste de se mettre à table et d'après la coutume on'était en train de réciter la prière quand le frère Denyo Tzanev est arrivé tout essoufflé et a prévenu: "Maître, vous devez tout de suite quitter Turnovo, sinon on vous arrêtera et vous aurez des ennuis avec les représentants du pouvoir. Sans goûter même le déjeuner, le Maître a vite fait ses bagages et s'est préparé à partir. Il m'a donné les carnets et les autres affaires qu'il portait toujours sur lui et il m'a dit de les lui rendre quand on se reverrait. Au moment du départ, les sœurs et moi, inquiétées, nous nous sommes mises à pleurer. Le Maître, debout devant nous, a demandé: "Pourquoi pleurez-vous?" "Gardez votre paix intérieure et pour rien au monde ne la perdez pas, même si on vous déchirait en morceaux! Après le départ du Maître personne n'avait plus envie de manger. Tout le temps jusqu'au soir, on l'a passé à parler du Maître. Le lendemain, nous avons appris qu'il était parti pour Sofia, tranquille et gai. Depuis lors, il organisait les réunions dans la capitale et n'avait pas envie de venir à Turnovo. Ce sont les souvenirs de sœur Héléna.

Dans une conversation avec le Maître, un frère a demandé: "Est-ce que tu peux guérir des malades, que les médecins considèrent incurables et condamnés à mort?" Le Maître lui a répondu qu'il le pouvait. Ceci s'est passé aussi à Turnovo. Le frère est alors allé à l'hôpital de Turnovo et il a expliqué aux médecins qu'il cherchait un malade qui, d'après eux, est condamné à mort. Il les a assuré que le Maître avait promis de le guérir quel que soit le cas. Il y avait un garçon qui, d'après les médecins, allait mourir deux heures plus tard. Cependant quand le frère était prêt à emmener le garçon chez le Maître l'un des médecins est intervenu, conduit par l'intérêt: "Et s'il guérit vraiment ce garçon, qu'est-ce qu'il va se passer avec nous, avec notre renommée, puisque nous avons conclu que sa maladie est incurable?" Les médecins ont réfléchi et ils ont refusé de donner le garçon qui est mort deux heures plus tard.

Les prêtres causaient toujours des ennuis au Maître. Sous leur influence un officier est venu à une réunion et il lui a dit que les autorités défendaient qu'il parle en plein air; il pouvait le faire mais dans la salle. Mais les gens étaient nombreux et ne pouvaient pas tenir dans la salle. Le Maître a tenu la conférence sur une clarière et le sujet c'était "En plein air et dans une salle" et il a prouvé

qu'on'était dans une salle. L'officier qu'on avait envoyé a été content de la conférence et il l'a même remercié.

D'après "La vie extraordinaire du Maître Petar Deunov"

Témoignages – Vlad Pachov